

CONCOURS 2026

PARCOURS CONCEPTION SON

Epreuve admissibilité 2

Analyse de textes et/ou de documents audiovisuels

Durée : 1h30 - coefficient 1

23 avril - 10h00 à 11h30

Notation : La note est donnée sur 20.

Le présent sujet comporte 2 pages. Assurez-vous que cet exemplaire soit complet. S'il est incomplet, demandez un nouvel exemplaire au surveillant de salle.

Important :

L'usage du téléphone portable ou de tout objet connecté est interdit. Aucun document n'est autorisé.

Il est interdit aux candidats de signer leur composition ou d'y mettre un signe quelconque pouvant indiquer sa provenance.

Sujets :

Vous devrez traiter **deux sujets** sur les trois proposés.

Vous traiterez obligatoirement le sujet 1. Ensuite, vous choisirez entre les sujets 2 et 3.

Sujet 1 (obligatoire)

Qu'est-ce que **la Conception son pour le théâtre** et comment l'entendez-vous par rapport à la **Composition musicale** ? Si possible, appuyez vos arguments sur des exemples.

Sujet 2 (au choix)

“De 1997 à 2011, j’ai conçu des systèmes de diffusion vocale pour plusieurs projets de UBU compagnie de création. Mon approche se distinguait alors par le fait que la voix, même si elle restait amplifiée, devait toujours sembler provenir du corps de l’interprète qu’on pouvait voir sur scène et jamais des haut-parleurs disposés dans la salle.”

TOBIN, Nancy [en ligne], <https://mmebutterfly.com/sound-design/> (Consulté le 30 mars 2026)

Quelles réflexions vous suggère cette citation de la conceptrice son canadienne Nancy Tobin ? Quelle influence peut avoir la sonorisation de la voix des comédien.ne.s sur les conditions d'écoute du public ? Vous pouvez vous appuyer sur votre expérience de spectateur.ice pour développer des notions autour du rapport du corps à l'espace scénographique et les risques (ou avantages) d'une médiatisation de la voix.

Sujet 3 (au choix)

Un metteur en scène vous montre un extrait de *L'écrevisse*, nouvelle surréaliste de Boris Vian (*in Romans, Nouvelles, œuvres diverses*, Éditions Le Livre de Poche, collection La Pochothèque, Paris 2010, pp. 707-8) en vous indiquant qu'il veut reproduire cette scène d'intérieur au théâtre. Dans cet extrait un musicien, malade, est confronté à ses difficultés absurdes dans un délire d'évocations sonores :

“Jacques Théjardin était dans son lit, souffrant. Il avait attrapé l'éclanchelle en jouant de son flûtiau bourru sous un mauvais courant d'air. L'orchestre de musique de chambre dont il faisait partie acceptait, en effet, car les temps étaient durs, de se produire dans un simple couloir ; mais si les musiciens arrivaient de la sorte à subsister malgré l'inclémence des temps, leur santé risquait fréquemment d'en pâtir. Jacques Théjardin ne se sentait pas bien. Sa tête s'était allongée dans un seul sens et le cerveau ne suivait pas le mouvement ; aussi, peu à peu, dans le vide ainsi formé, s'introduisaient des corps étrangers, des pensées parasites, et, plus fluide, envahissante, de la douleur en paillettes aiguës comme de l'acide borique taillé. De temps en temps, Jacques Théjardin toussait, et les corps étrangers venaient choquer durement la paroi de son crâne, remontant brusquement le long de la courbe, comme des vagues dans une baignoire, pour retomber sur eux-mêmes avec un crissement de sauterelles piétinées. Une bulle, ça et là, éclatait et de menues projections blanchâtres, molles comme l'intérieur d'une araignée, étoilaient la voûte osseuse, aussitôt emportées par les remous. Jacques Théjardin guettait avec angoisse, après chaque quinte, le moment où il tousserait de nouveau, et comptait à cet effet les secondes au moyen d'un sablier gradué qui reposait sur sa table de nuit. Il était tourmenté par l'idée qu'il ne pourrait pas faire des exercices de flûtiau comme d'habitude : ses lèvres allaient se ramollir et ses doigts se désaplatir et tout serait à recommencer. Le flûtiau bourru exige de ses adeptes une volonté terrifiante, car on apprend très difficilement à en jouer, mais on oublie très vite le peu qu'on a appris. Il repassait dans sa tête la cadence du dix-huitième mouvement symphonique en bémol plat qu'il était en train de travailler, et les trilles de la cinquante-sixième et cinquante-septième mesure augmentèrent son mal. Il se sentit venir la quinte et porta la main à sa bouche pour en retenir une partie. Elle monta, se boursoufla dans sa trachée, et sortit à gros jets turbulents ; la figure de Jacques Théjardin devint pourpre et ses yeux s'injectèrent de sang. Il les essuya du coin d'un mouchoir qu'il avait choisi rouge pour ne pas le tacher. L'escalier se mit à bruire. La rampe, montée sur des tiges métalliques, vibrait comme un gong : c'était sûrement la logeuse qui lui apportait du tilleul.”

Quelle serait votre proposition pour une mise en espace par le son de ce texte ? Quelles problématiques sont en jeu et comment dans la conception et la méthode de travail vous comptez y répondre ?